

Nokr C 0034
01175c

Ceradini, G.

ARCHIVES ITALIENNES

Zentralbibliothek Zürich DE

BIOLOGIE

REVUES, RÉSUMÉS, REPRODUCTIONS
DES
TRAVAUX SCIENTIFIQUES ITALIENS

SOUS LA DIRECTION DE

A. MOSSO

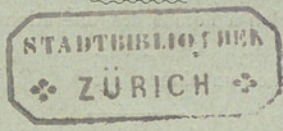
Professeur de Physiologie à l'Université de Turin.

Tome XXII — Fasc. II

Ceradini

Revue L. Luciani

EXTRAIT



TURIN

HERMANN LOESCHER

1894

*5270 G
Verf*

TABLE DES MATIÈRES

DE MANACÉINE M ^{le} . — De l'antagonisme qui existe entre chaque effort de l'attention et des innervations motrices	Pag. 241
EMERY C. — Études sur la morphologie des membres des Amphibiens et sur la phylogénie du Chiroptérygium	» 218
GIACOMINI C. — Influence de l'air raréfié sur le développement de l'œuf de poule	» 169
GIACOSA G. — Analyse des cendres d'un nouveau-né	» 252
MAGINI G. — L'orientation des nucléoles des cellules nerveuses motrices dans le lobe électrique de la torpille, à l'état de repos et à l'état d'excitation	» 212
MARCACCI A. — Les rapports des organes de la respiration et de la natation chez les pulmonés aquatiques	» 196
MARFORI P. — Sur la formation de l'éther phénylsulfurique dans l'organisme, spécialement par rapport à la cure de l'empoisonnement par le carbol	» 204
MOSSO A. — La température du cerveau. Études thermométriques »	264
NORSA E. — Recherches sur la morphologie des membres antérieurs des oiseaux	» 232
PATRIZI M. L. — La graphique psychométrique de l'attention (<i>avec une planche</i>)	» 189
SALVIOLI I. — Sur la prétendue action trophique du ganglion cervical inférieur	» 259
STEFANI U. — Action du chlorure de calcium sur l'excitabilité nerveuse, avec quelques observations sur l'élimination de la chaux par les urines, chez les aliénés, et sur son emploi thérapeutique dans quelques psychopathies	» 183
† GIULIO CERADINI	» 312

REVUES

CAVAZZANI E. — Contribution à l'étude des altérations de l'organisme dans la chylémie	» 320
STEFANI A. — Chylémie chez un chien	» 319

XI^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES MÉDICALES.

Section de physiologie (suite).

ABELOUS J. E. — Des rapports de la fatigue avec les fonctions des capsules surrénales	» XLIX
ABELOUS J. E. — Sur la fatigue	» XCH

GIULIO CERADINI

Le 24 juillet dernier s'est éteint, à Milan, le Prof. Giulio Ceradini. Avant de mourir il avait exprimé le désir que les journaux ne parlent pas de lui, et ce ne fut que de longs jours après sa mort que ses amis les plus intimes eurent connaissance de la douloureuse nouvelle.

Giulio Ceradini était un esprit supérieur, doué de qualités qu'il est rare de rencontrer réunies dans une seule individualité. D'un caractère extrêmement rigide, il s'adaptait assez difficilement au milieu dans lequel il vivait; ce qui explique le peu de succès obtenu et les nombreux obstacles auxquels il se heurta dans sa carrière tourmentée. Sa mort survenue dans le plein // épanouissement de son esprit et dans la fleur de sa virilité est une perte réelle pour la science nationale.

Fils d'un ingénieur, il naquit à Milan le 17 mars 1844. C'est dans cette ville qu'il fit, avec succès, ses études gymnasiales et lycéales. Durant ces dernières, en 1860 (il était alors âgé de 16 ans), il donna une preuve de ses sentiments généreux et patriotiques, en s'enrôlant comme volontaire dans l'armée garibaldienne, avec laquelle il parcourut la Sicile, de Palerme au Phare de Messine. Le corps auquel il appartenait était précisément campé dans les environs de Messine, lorsqu'il fut atteint de fièvres miasmatiques, qui le réduisirent à un tel état que force lui fut de prendre congé de l'armée et de retourner dans sa famille.

En 1862 il commença ses études de médecine à l'Université de Pavie. Au mois d'octobre 1867 (il était alors étudiant de V^e année) le choléra s'étant développé dans plusieurs régions de l'Italie, il soigna avec un

Li zèle et une abnégation rares les cholériques de Davignano et de Varallo Pombia (province de Novare). Une petite somme lui ayant été assignée en récompense de son dévouement, il en fit deux parts qu'il employa, l'une à soulager les pauvres des deux communes, l'autre à acheter de vieux livres latins très précieux dont il fit don plus tard à la Bibliothèque V. E. de Rome.

Au cours de la dernière année de ses études universitaires, son père étant mort et son frère ayant été nommé professeur à l'Université de Palerme, il se transporta, lui aussi, dans cette ville, où il fut reçu docteur le 25 août 1868.

Au mois de décembre de la même année, de retour à Milan, il s'unit en mariage avec la distinguée demoiselle C. Bozzolo, sœur du clinicien renommé de l'Université de Turin, laquelle resta pour lui la compagne inséparable et tendrement aimée jusqu'à sa mort, bien qu'aucun enfant ne fût venu réjouir leur union.

En 1869, il fréquenta pendant plusieurs mois l'*Ospedale Maggiore* de Milan, et il accomplit dans l'École vétérinaire de cette ville une série d'expériences sur la mort par submersion, argument sur lequel il publia plus tard (1873) un important mémoire.

h Ayant obtenu un poste de perfectionnement à l'étranger, il resta six mois (1869-70) à Heidelberg, à l'Institut de physiologie alors dirigé par l'illustre prof. Helmoltz. Durant ce temps il publia une note de quelques pages seulement, mais d'une grande valeur scientifique, intitulée *Meiokardie und Auxokardie*, qui fut le point de départ de plusieurs études physiologiques successives.

h Dans la suite, sur le conseil du prof. Helmoltz, il se rendit à Leipzig, près de l'illustre prof. Ludwig, où il demeura jusqu'à la fin de l'année 1872. Il eut pour son nouveau maître une affection et une vénération presque filiales, et celui-ci, en retour, lui voua une sincère estime et une profonde amitié qui furent pour G. Ceradini un puissant confort dans les tristesses, les désillusions et les amertumes de la vie.

Au cours des deux années et demie qu'il passa dans le Laboratoire de Ludwig, il entreprit diverses recherches, ayant toutes trait au mécanisme de la circulation du sang ou à celui de la respiration. Ces études de mécanique animale étaient celles qui s'adaptaient le mieux à la nature de son esprit, lequel se formait, de la science physiologique, un idéal élevé et certainement de beaucoup supérieur à celui que la grande difficulté du sujet et les méthodes actuelles de recherche nous permettent d'atteindre. Ce fut principalement pour ce motif que,

parmi les différents sujets d'étude expérimentale qu'il aborda dans le Laboratoire de physiologie de Leipzig, il n'en mena qu'un seul à maturité, celui qui se rapporte au *mécanisme des valvules semi-lunaires du cœur*. Sur cette intéressante question il publia (en italien et en allemand) un mémoire de haute valeur, grâce auquel son nom restera indubitablement lié à l'histoire de la science physiologique. Dans ce mémoire, G. Ceradini développe expérimentalement quelques principes d'hydrodynamique, et il en fait l'application aux fonctions des valvules semi-lunaires du cœur, dont il observe, au moyen d'un ingénieux appareil, la position d'équilibre élastique, la manière de s'ouvrir, de vibrer, de se fermer et de se tendre dans les moments successifs de la période pulsatoire. Bien qu'il ne contienne aucune découverte proprement dite, ce travail révèle les plus remarquables qualités de l'esprit de G. Ceradini, et spécialement ce sentiment instinctif qui le poussait à approfondir et à contrôler tous les précédents historiques en connexion directe ou indirecte avec les questions qu'il avait entrepris de traiter. Son sens critique exquis ne lui permettait en effet de négliger aucun des éléments d'un fait complexe et l'amenait à coordonner ces éléments, à les grouper dans un concept doctrinal synthétique qui les renfermât et les éclairât tous.

Au mois d'octobre 1873 il fut nommé professeur ordinaire de physiologie à l'Université de Gênes. Le 3 décembre il fit son discours d'inauguration. Ses leçons furent très écoutées et admirées de ceux-là mêmes qui ne pouvaient approuver la polémique ardente et parfois acerbe à laquelle il recourait dans le développement des doctrines controversées.

Un trait singulier et très caractéristique de la personnalité de Ceradini, c'est que, doué d'un esprit souple et ingénieux, d'une élocution facile, d'un extérieur agréable et imposant, il était saisi d'une appréhension invincible chaque fois qu'il devait parler en public. Aussi ses leçons étaient pour lui l'objet d'une étude anxieuse et d'une longue préparation, et au lieu de lui causer une satisfaction et un agrément elles devenaient une cause de pénible préoccupation et presque de tourment. Ajoutons à cela que l'Université de Gênes était alors un milieu peu adapté à ses études et à ses tendances vers la science pure. Il n'avait pas de véritable Laboratoire et les moyens nécessaires pour travailler expérimentalement lui faisaient défaut. Tous ses efforts pour remédier à cet état de choses ne lui procurèrent que désillusions et

amertumes, aggravées encore par la chaleur parfois excessive avec laquelle il soutenait ses raisons.

En conséquence, durant tout le temps de son professorat à Gênes (1873-1879) il fut amené à diriger ses études vers les recherches bibliographiques concernant l'*histoire de la découverte de la circulation du sang*. Sur cette intéressante question il publia, dans deux éditions successives (1875 et 1876), une monographie qui lui valut une grande renommée, et qui mit en relief ses éminentes aptitudes à la *critique historique*. Il y soutient la priorité de l'Ecole de Padoue et de Andrea Cesalpino dans la découverte de la circulation du sang, contre la thèse défendue en Allemagne par le théologien H. Tollin et par le physiologiste W. Preyer, qui attribuent à Michel Servet l'honneur d'avoir été le précurseur de Harvey, et font de Realdo Colombo un plagiaire de l'espagnol brûlé vif à Genève sur l'ordre de Calvin.

Cette publication de Ceradini fut vivement combattue par les deux allemands panégyristes de Servet. Le théologien de Magdebourg, spécialement, déversa contre les arguments de Ceradini un véritable fleuve d'érudition bibliographique, les inondant sous des flots de citations tirées de manuscrits du XVI^e siècle, exhumés, pour la circonstance, de la poussière des nombreuses et riches bibliothèques de l'Allemagne. Toutefois la force démonstrative des conjectures du théologien Tollin n'égalait pas leur abondance; aussi Ceradini ne se tint pas pour vaincu. Il répondit aux attaques avec une chaleur non moins grande, qui montrait la fermeté de ses convictions, faisant ressortir le peu de valeur de quelques-unes des argumentations de Tollin, qu'il appelle ironiquement *sacerdos gloriosus*. Et l'on ne peut dire encore que la question ait été définitivement résolue en faveur d'une opinion plutôt que de l'autre. Probablement on a excédé de part et d'autre. Peut-être le sentiment le plus rationnel est-il que Servet s'était fait une idée claire de la petite circulation, non par une simple exégèse des textes de Galien, mais à la suite de quelques observations personnelles, sans que Realdo Colombo, qui de son côté en donna le premier la *démonstration expérimentale*, soit pour cela un plagiaire de Servet, dont il ne connut probablement pas le livre *Christianismi restitutio*. Et telle est précisément l'opinion de Huxley, dont l'autorité a d'autant plus de poids qu'il est compatriote de Harvey.

Cependant les difficultés et les oppositions auxquelles se heurta Ceradini, à chacune de ses entreprises dans le champ de la physiologie, finirent par le dégoûter de ces études. Vers la fin de l'année sco-

laire 1879, désireux de sortir de sa pénible situation, il ramena son esprit vers un problème dont il s'était déjà occupé alors qu'il fréquentait les cours de physique comme étudiant, c'est-à-dire le moyen d'éviter les rencontres des trains sur les chemins de fer. Pour arriver plus facilement à la solution pratique de ce problème, il demanda et obtint un suppléant à sa chaire; puis s'étant informé de l'état exact où se trouvait alors la question, il produisit, au cours de quelques années, une série d'appareils de *block*, tous plus ingénieux et plus originaux les uns que les autres, et qui furent très appréciés des techniciens spécialistes. Un de ces appareils obtint une récompense à la 1^e exposition internationale d'électricité à Paris en 1881.

Au mois de mai de la même année il fut appelé à Rome pour prêter son concours au Commissaire R. prof. Cremona dans la réorganisation de la Bibliothèque V. E. Le prof. Cremona, qui appréciait hautement la souplesse d'esprit et la culture de Ceradini, lui offrit la place de bibliothécaire qu'il aurait acceptée avec gratitude; mais, par suite d'un fâcheux concours de circonstances, les décrets pour la nomination du personnel supérieur de la Bibliothèque ne furent plus signés par le ministre.

En 1882, pris de découragement et trompé dans ses espérances, il donna sa démission de Professeur de l'Université de Gênes et revint à Milan.

Son travail sur la découverte de la circulation du sang ayant attiré son attention sur certains traits caractéristiques de la période de la réforme, il lui vint le désir d'écrire une nouvelle biographie de Michel Servet et de recueillir de nouvelles données sur la vie de Realdo Colombo, reprenant ainsi ses études historico-critiques qu'il avait interrompues et dans lesquelles il s'était déjà distingué.

S'étant épris de cette idée, il se traça un large plan d'étude, et il visita, au cours des années 1888-89, un grand nombre de bibliothèques étrangères et nationales, recueillant avec une persévérance infatigable, une grande abondance de matériel.

Dans les premiers jours de novembre de l'année 1889, s'étant rendu à Crémone pour confronter entre elles plusieurs vieilles éditions de la géographie de Ptolémée, sa curiosité le poussa à examiner deux vieux *globes* ou *mappemondes*, dont personne ne s'était encore occupé et qui gisaient à l'abandon dans une salle de cette bibliothèque. Il s'aperçut bientôt qu'il avait sous les yeux une œuvre rare de Mercator, célèbre géographe et cartographe hollandais de la seconde moitié du

seizième siècle. Heureux de cette découverte, il en publia aussitôt une description dans un mémoire qui parut pour la première fois à Milan, en date du mois de décembre 1889, dans la revue périodique dirigée par le sénateur Brioschi. Ce mémoire de 18 pages, à la suite des études et des recherches successives de l'auteur, se transforma en un volume (brusquement interrompu à la page 296 par la mort de Ceradini) intitulé: *A proposito dei due Globi Mercatoriani 1541-1551. — Appunti critici sulla storia della geografia nei secoli XV e XVI*. Comme le titre même l'indique, il s'agit moins d'un livre véritable, méthodiquement ordonné, que d'une série de notes sur divers sujets, qui sortent assez souvent du champ déjà si vaste de l'histoire de la géographie. On dirait que Ceradini avait eu le pressentiment de sa fin prochaine et qu'il s'était hâté de publier, dans le pêle-mêle où il les avait recueillies, toutes les meilleures données que lui avaient fournies les études historico-critiques de ses dernières années. Des personnes d'une compétence toute spéciale, qui ont examiné attentivement cette publication, y ont trouvé les matériaux d'un travail colossal, une grande richesse de documents recueillis avec conscience, avec, çà et là, des jugements originaux, des appréciations toutes nouvelles, enfin des questions déjà traitées par d'autres, mais considérées sous de nouveaux aspects extrêmement intéressants.

En 1892 il commença à éprouver, par intervalles, les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Au mois d'août 1893 la maladie s'accrut, présentant les caractères d'une tumeur maligne abdominale. Depuis lors, jusqu'au 24 juillet 1894, jour de sa mort, sa vie ne fut plus qu'un martyr continu supporté avec une grande force d'âme et une résignation véritablement admirable. Il conserva jusqu'à la fin toutes ses facultés mentales, et sa dernière parole fut une parole de bénédiction et de paix!

Avec lui s'est éteinte une individualité rare, difficile à bien définir au point de vue psychologique, digne d'admiration pour ses aptitudes et ses vertus, malgré les aspérités d'un caractère parfois un peu anguleux.

Ceradini fut un travailleur tranquille, ordonné, méthodique et extrêmement consciencieux. Doué d'une mémoire des plus heureuses, il avait aussi une grande pénétration d'esprit. Il montra de l'inclination pour les sciences exactes, il eut des aptitudes peu communes pour les inventions mécaniques, mais il manifesta une prédilection toute particulière pour les recherches bibliographiques et pour la critique

historique. Comme écrivain il n'eut pas cette finesse de touche et cette connaissance parfaite des nuances du langage qui sont le propre de l'artiste; il manqua aussi, en partie, de l'art de bien ordonner les faits et les idées, et de les disposer de telle sorte qu'il résultât de leur ensemble un tout bien enchaîné, lumineux dans ses moindres détails. Comme homme il s'inspira toujours de sentiments élevés: loyal, intransigeant sur tout ce qui pouvait offenser en quoi que ce fût l'esprit vertueux, il manifestait une haine profonde pour tout ce qui sentait l'hypocrisie, le conventionalisme, l'outrecuidance, l'imposture ou la charlatanerie. Il eut parfois des éclats d'indignation contre le relâchement de la société moderne, et il se retira toujours, chaque fois que, pour obtenir quelque avantage personnel, il aurait dû faire un acte qui, à son sens, eût pu porter atteinte à sa dignité. Mais, comme antithèse à cette fierté instinctive, on le trouvait toujours prêt à aider quiconque lui demandait son appui soit dans la vie scientifique, soit dans la vie privée; il était plein de compassion pour les affligés, pour ceux qui souffraient, charitable envers les malheureux. D'une franche gaîté dans l'intimité, et nullement ennemi de la plaisanterie, il avait parfois l'ingénuité d'un enfant. — En un mot, G. Ceradini était doué, au fond, d'une grande délicatesse de sentiments, comme l'attestent ceux qui ont eu l'avantage de le connaître intimement, mais, par une sorte de pudeur exagérée, il mettait un soin jaloux à ne pas le laisser paraître.

L. LUCIANI.

Catalogue des travaux publiés par G. CERADINI.

Intorno all'azione dei revellenti. Esperienze instituite nel laboratorio di patologia sperimentale della R. Università di Pavia nell'anno 1865. Milano, presso la Società per la pubblicazione degli Annali universali delle Scienze e dell'Industria nella galleria De-Cristoforis, 1866.

Progetto di Citemaritmo. Apparecchio per l'enumerazione dei globuli del sangue. Memoria letta nell'adunanza del 16 agosto 1866 della Classe di scienze matematiche e naturali del R. Istituto Lombardo di scienze e lettere (con due tavole).

Progetto di apparato elettro-automatico applicato alle ferrovie, per prevenire l'urto dei convogli (con una tavola). Milano, amministrazione del Politecnico, via del Senato, n° 26, 1867.

Meiokardie und Auxokardie (Vortrag in der Sitzung des naturhistorisch-medizinischen Vereins in Heidelberg von 26 November), Heidelberg, Buchdruckerei von Georg Mohr, 1869.

La meccanica del cuore. Milano, presso la Società per la pubblicazione degli Annali universali delle Scienze e dell'Industria nella galleria De-Cristoforis, 1870.

Der Mechanismus der halbmondförmigen Herzklappen. Mit einer lithographirten Tafel, Leipzig, Verlag von S. Hirzel, 1872.

Della morte da sommersione e da introduzione d'aria nelle vene. Esperienze e considerazioni. Firenze, tip. Italiana N. Martini, viale principessa Margherita, n° 22, 1873.

Il meccanismo delle valvole semilunari del cuore (con una tavola litografata). Firenze, tip. Cenniniana, via Ghibellina, n° 8, 1873.

Qualche appunto storico-critico intorno alla scoperta della circolazione del sangue. Genova, tip. del R. Istituto Sordo-Muti, 1875.

La scoperta della circolazione del sangue. Appunti storico-critici. Nuova ediz. rifatta ed aumentata. Milano, fratelli Rechiedei editori, 1876.

Difesa della mia memoria intorno alla scoperta della circolazione del sangue, contro l'assalto dei signori H. Tollin teologo in Magdeburg e W. Preyer fisiologo in Jena, e qualche nuovo appunto circa la storia della scoperta medesima. Genova, tip. del R. Istituto Sordo-Muti, 1876.

Ricerche critiche ed sperimentali intorno al meccanismo della circolazione del sangue. Torino, Vincenzo Bona tip. di S. M. e RR. Principi, 1876.

A proposito dei Due Globi Mercatoriani, 1541 e 1551. Travail en cours de publication, dont 296 pages sont déjà imprimées.

ADUCCO A. — Différence du mode de réagir de quelques vertébrés soumis à l'action de la cocaïne	Pag. LXXXVII
ALBERTONI P. et NOVI I. — L'échange matériel chez le paysan italien »	LIII
AXENFELD D. — L'action des substances chimiques sur l'excitabilité électrique de l'écorce du cerveau	XCIV
AXENFELD D. — Transformation des savons en graisses neutres par l'action des corpuscules blancs du sang	LIII
BECK A. et CYBULSKI N. — Die elektrischen Erscheinungen in der Hirnrinde der Affen und Hunde	LXI
BERGONZINI E. — Sur la manière d'évaluer la quantité de chaleur émise par une région du corps.	LIV
BIANCHI L. — Sur quelques lois qui règlent la fonction du langage »	LXVII
BOCCI B. — Contribution à la loi de Bell et Magendie touchant les racines sensitives spinales	LXI
CARINI A. — La consommation et les changements de forme de l'albumen et du jaune dans les diverses périodes de développement de l'œuf de poule	LXXXVIII
CARINI A. — La digestibilité de l'albumen dans les diverses périodes de l'œuf de poule	LXXII
CAVAZZANI A. — Sur la contractilité des corpuscules rouges du sang des mammifères	LXXXVII
CAVAZZANI E. — Le sympathique cervical concourt, avec des fibres constructrices et dilatatrices, à l'innervation des vaisseaux cérébraux »	LXXXVIII
CAVAZZANI E. — Température du foie.	LIII
CORONA A. — Sur quelques modalités du rythme cardiaque en diverses phases expérimentales. Résultats graphiques obtenus avec un cardiographe spécial.	LXXV
CORSO F. — Quelques expériences sur le cervelet des poissons »	XCIV
DE MANACÉINE MARIE. — Suppléance d'un hémisphère cérébral par l'autre »	LXXXIX
DE MANACÉINE MARIE. — De l'antagonisme qui existe entre chaque effort de l'attention et des innervations motrices	LV
DE MANACÉINE MARIE. — Sur l'association des idées et des représentations chez les individus de différents âge et développement.	LXI
DE TARCHANOFF J. — Influence de la spermine sur l'organisme animal »	LXXXIX
DE TARCHANOFF J. — Hallucinations et illusions chez les grenouilles sous l'influence du chloroforme	XC
DE TARCHANOFF J. — Influence de la lumière colorée sur l'échange de l'azote dans l'organisme animal.	LII
DE TARCHANOFF J. — Quelques observations sur le sommeil normal »	LII
DE VESCOVI P. — Phonochromatopsie et chromatisme des sons.	LXX
DEVIDE. — Sur le dosage de l'acide urique	LXXIV
ESPINA Y CAPO A. — La photographie du poul.	LXXXVIII
FUBINI S. — Une excitation douloureuse peut diminuer ou suspendre la sécrétion de la glande parotidienne	LXV
GALLERANI G. — Multiplicité des oxyhémoglobines et des hémoglobines dans le sang à l'état normal (Études de spectrophotométrie)	LXXXVII
GAULE I. — Les propriétés trophiques du système nerveux	LV
GIACOSA P. — Analyse des cendres d'un nouveau-né.	LIII
GLEY F. et CAMUS L. — Procédés d'inscription des mouvements des grands canaux lymphatiques. Action du nerf splanchnique sur ces vaisseaux »	LXXX
GRIGORESCU G. — Diminution de l'excitabilité sensitive cutanée de la grenouille pendant l'hibernation	XCIV



HENRY V. et BINET. — Les actions d'arrêt dans la parole	Pay.	XCIH
LABORDE. — Les tractions rythmées de la langue	»	LXXXVIII
LAMBLING M. — Sur les variations du rapport d'absorption des matières colorantes, et spécialement des matières colorantes du sang, avec la nature de l'appareil photométrique	»	LXXIII
LANGLOIS P. — Radiation calorifique après traumatisme de la moelle	»	XC
LEVI C. — Canule gastrique	»	XCIH
LO MONAGO. — Effets de l'empoisonnement lent par le phosphore sur l'échange matériel	»	L
MACDONALD F. — Transplantation of the Recurrent Laryngeal	»	LXXI
MALERBA P. — Le soufre dans la molécule des corps albuminoïdes	»	LXXXIV
MALERBA. — Réactif pour l'acétone et l'acide urique.	»	LXXXVI
MARCACCI A. — Les rapports des organes de la respiration et de la natation chez les pulmonés aquatiques.	»	LXXII
MARÈS F. — L'influence de la chaleur sur l'excitabilité du nerf moteur de la grenouille	»	LIV
MEYER E. — Rein et toxicité urinaire	»	XCVI
NEGRO C. — Secousse musculaire secondaire dans les muscles paralysés	»	XCIH
MOSSO A. et BENEDECENTI — Nouvel instrument pour l'enregistrement du tonus musculaire chez l'homme	»	LIX
NOVI I. — Appareil pour la démonstration de l'oxygène mobile du sang	»	LXXXIX
NOVI I. — Sur la courbe de la fatigue musculaire	»	LV
ODDI R. — Sur la nature chimique de la substance amyloïde	»	LII
PATRIZI M. L. — Sur l'inhibition réciproque entre l'excitation naturelle et l'excitation artificielle.	»	LXVII
PHISALIX. — Centres inhibitoires des Chromatophores des Céphalopodes	»	LXXII
PIANA G. et SERTOLI E. — Contribution à l'étude de la fonction spermatogénique	»	LIII
RICHET CH. — Le chloralose dans l'expérimentation physiologique	»	LXXI
SALVIOLI I. — Sur la prétendue action trophique du ganglion cervical inférieur	»	LXXI
SPALLITTA F. — Effets de l'extirpation du ganglion de Gasser après l'arrachement du ganglion cervical supérieur	»	LIX
TARCHANOFF J. — Influence de la musique sur les hommes et sur les animaux	»	LXXXIV
TOMASINI S. — L'excitabilité de la zone motrice après la section des racines spinales postérieures	»	LXIII
TREVES Z. — Mouvements de l'œil	»	LXVII

A V I S

Le prochain fascicule, qui terminera le tome XXII des Archives Italiennes de Biologie, contiendra, outre la fin du Compte-rendu des travaux de physiologie présentés au Congrès de Rome, un résumé des travaux de pathologie qui intéressent le plus la Biologie.

Comme nous l'avons déjà annoncé dans un précédent avis, notre Compte-rendu du Congrès international de Rome a été imprimé sur des feuilles à part portant une pagination spéciale. Les six feuilles déjà publiées devront être reportées en tête du prochain fascicule, dont elles forment une partie intégrante. — Un index général des travaux accompagnera ce Compte-rendu.